

Des centaines de toponymes atypiques et d'hagionymes alignés témoignent de la christianisation du sud de la Gaule Narbonnaise

Michel Sauvant

DOI: 10.2436/15.8040.01.296

Résumé

L'objectif est la présentation d'une théorie concernant un substrat toponymique latin du IV^e siècle.

Situé dans les trois vallées des Pyrénées-Méditerranéennes françaises, il a un volume d'au moins 500 toponymes et 150 hagionymes. Ses caractéristiques atypiques avaient empêché sa découverte.

Les toponymes ont en effet été créés par 3, avec un lien sémantique fort entre eux, doublé d'un lien spatial (géographique ou géométrique). Ces groupes ont de plus beaucoup de liens sémantiques entre eux.

Les significations des toponymes sont hors domaines habituels ; ils mémorisent des évènements, des usages, des citations bibliques et des symboles paléochrétiens « dessinés virtuellement ».

Grâce à ces nombreux liens, on retrouve leurs origines, malgré des réinterprétations populaires ou érudites. Celles-ci trahissent souvent les noms vernaculaires dans les textes médiévaux en latin.

Les dessins virtuels étaient jalonnés par des hagionymes alignés par 3. La centaine d'alignements précis (écart : 300 m / 50 km) apporte la preuve scientifique d'une création dirigée. Trois exemples sont présentés : le « dessin virtuel » d'un chrisme conduit à l'origine du nom du célèbre Pic du Canigó.

1. Cadre général du substrat toponymique inédit présenté

1.1. Géographie

Le substrat présenté s'étend sur une zone géographique naturelle que je nommerai, ici, la « **Zone** ».

La Zone réunit les bassins des 3 fleuves Agly, Têt, et Tech (hors vallée de la Boulzane et très haute vallée de la Têt). Il s'agit de la plaine du Roussillon et des nombreuses montagnes qui l'entourent.

La surface de la Zone correspond à environ 1/120^e de celle de la France.

1.2. Histoire

Durant l'empire romain la Zone était à l'extrême sud de la province Narbonnaise. Ses limites naturelles et l'unité conceptuelle de la toponymie du substrat incitent à penser que **la Zone était au IV^e siècle le territoire administratif (= « civitas »), autour de la cité d'Illyberis**. Elle devait donc être le territoire du premier diocèse local, attesté en 576 seulement.

Des Romains à la Révolution française, la Zone a connu surtout des pouvoirs siégeant loin d'elle : les royaumes wisigoths (v. 450-719), le Royaume musulman hispanique (719-759), l'Empire carolingien (759-v.900) abandonnant le pouvoir aux comtés catalans qui se regroupent (v. 900-1137), le royaume d'Aragon (1137-1262 et 1344-1410) , à l'exception du royaume de France (dès 1258) pour le 1/5 de la Zone au N.-W. ; et pour les autres 4/5^e de la Zone, royaume de Majorque (2^e capitale à Perpignan) (1262-1344) puis divers royaumes espagnols (1410-1659), et enfin le royaume de France (1659-1789).

1.3. Langues, mentions anciennes des toponymes et des hagionymes

Aucun pouvoir n'a imposé une langue nouvelle avant que les Français s'y consacrent activement au XIX^e s. seulement. Cette **continuité linguistique**, et celle de la société agricole, ont permis **une continuité sur les noms du substrat paléochrétien** : 95% des

toponymes de ce substrat étaient encore présents et peu francisés sur le 1^{er} cadastre exhaustif réalisé entre 1815 et 1830.

Après la chute de l'empire romain et jusqu'au XI^e s., le latin était la langue des écrits, tandis que la langue vernaculaire était une **langue romane évolutive**, devenant proche du catalan dans les quelques rares écrits après le X^e s. Mais il faut attendre la **fin du XIII^e s. pour que les textes soient en majorité en langue locale** (occitan pour le N.-W., et catalan pour le reste de la Zone).

Seuls **50% des noms étudiés comportent des mentions préalables au XIX^e siècle ; 2/3 de ces 50%** sont des mentions figurant dans des textes en latin du IX^e s. au XIII^e s. Ces dernières mentions concernent des paroisses, hameaux, sommets, rivières, et des lieux-dits liés à des chapelles, mais peu d'autres lieux-dits.

2. Présentation résumée de ma théorie

2.1. Justifications de l'emploi du mot « théorie »

- La définition = *Une théorie est un ensemble organisé d'idées proposant une explication sur l'origine d'un ensemble de faits et/ou d'événements bien observés* (synthèse de divers dictionnaires).
- La complexité logique et la diversité des techniques utilisées dans l'étude qui l'accompagne.
- L'ampleur du champ d'étude : le substrat contient plus de 600 éléments, voire 800.
- La dimension novatrice : il faut s'adapter à des caractéristiques jamais vues en toponymie.
- L'efficacité : elle accroît le nombre de toponymes et de faits expliqués de façon crédible.

2.2. Cœur de la théorie : noms créés au IV^e siècle et relations entre eux

La christianisation au IV^e siècle semble avoir favorisé la création « dirigée » de toponymes et d'hagionymes dans la Zone définie ci-dessus. Trois créateurs successifs de toponymes ont existé sur un siècle ; leurs cognomens sont **Stevus, Stevelus, et Steverilus**.

En général les noms ont été créés en triade, groupe de 3 noms proches géographiquement.

Quelques toponymes, et surtout de nombreux hagionymes ont été créés en **groupe de 3 au moins, avec proximité géométrique** (en **alignement pour les hagionymes**, ou en **cercle ou ellipse**).

Les triades sont les briques de base d'ensembles de noms créés avec des **centaines de liens sémantiques et spatiaux**. Les alignements d'hagionymes sont des traces de **triangulations**.

Ainsi les créateurs ont pu mémoriser des petits **textes** (*événements, citations de la Bible, rites, usages,...*), et des « **dessins virtuels** » évoqués via des ensembles de noms bien positionnés au préalable sur une carte (*scènes bibliques, citations bibliques, mentions de rites, symboles chrétiens*).

Les mots utilisés dans les toponymes proviennent du vocabulaire latin, en général sans relation avec la nature des lieux. Ce ne sont donc **pas les mots des toponymes habituels**. Ces créations toponymiques et hagionymiques ont pu être datées par **3 dates** inscrites dans des triades, ou parce que des triades rapportaient des événements de l'histoire des chrétiens au IV^e s.

2.3. Évolution générale des toponymes vernaculaires

Après reconstitution de l'évolution des 430 noms déjà bien validés, voici quelques constats : les origines de ces noms atypiques, parfois longs, complexes, et non populaires ont

probablement été oubliées en moins de deux siècles par les habitants, toujours chrétiens, mais généralement analphabètes. Par la suite, **chaque nom a évolué en conformité avec la diachronie locale. Au moins 60% a subi une réinterprétation populaire avant le IX^e s.** N.B. Ces réinterprétations correspondent souvent aux sens d'origine trouvés par les études des toponymistes du XX^e s. De plus comme la langue et la société ont peu changé, la **multiplicité des réinterprétations pour un même nom est rare.**

2.4. Cas particulier : mentions des administrateurs carolingiens

Les seules mentions connues pour les siècles IX à XIII (> vers 1260) viennent de textes en latin. Mon étude montre leur **infidélité aux noms** vernaculaires ; peu de noms sont après un « qui dicunt ».

J'appelle ces mentions « **réinterprétations érudites** » : ce sont des **traductions en latin des noms, telles que les ont comprises les premiers administrateurs carolingiens.** Ceux-ci étaient d'origine non locale au IX^e s. Souvent ces mentions semblent avoir été perpétuées par leurs successeurs pour une continuité des noms dans le notariat. **La preuve** : le constat, après trois siècles, que **ces réinterprétations n'ont pas toujours influencé le nom vernaculaire figurant** dans les textes.

Un exemple important de ce procédé de réinterprétation érudite concerne **une cinquantaine** de noms : les administrateurs carolingiens semblent avoir pris certains toponymes pour des **patronymes goths** très fréquents en « -a » (au pluriel en « -as »). Ils y ont ajouté des suffixes -ana/ -anum, en en faisant des épithètes des noms génériques de leur réorganisation de la zone administrée. **La preuve** : 4 réapparitions de la forme en « -as » dans les mentions vernaculaires après le XIII^e s.

Un **indice**, qui permettra peut-être de trouver une **2^e preuve**, est la densité remarquablement plus élevée au Moyen-Age de toponymes en **-anum** qu'ailleurs (en France et en Espagne), dans la **région comprise entre les Cévennes et Barcelone, et entre la Méditerranée et les hautes vallées de l'Est des Pyrénées.** Or ces limites sont exactement celles du **territoire administré par les comtes de Barcelone**, alors non héréditaires, **nommés par le pouvoir carolingien au cours du IX^e s.** Ce ne semble pas être un hasard, mais je n'ai pas encore recherché une preuve plus rigoureuse dans les archives de cette époque.

Autre indice : le linguiste **P. Aebisher** (ouvrage cité) a trouvé des indices de création postérieure aux gallo-romains pour certains noms en **-anum**, qu'il considérait comme appartenant aux domaines de Goths.

2.5. Indices matériels divers

Je précise qu'aucun document n'évoque ni cette toponymie atypique, ni les alignements.

Un indice est très utile pour attirer l'attention des incrédules, linguistes ou non : ce sont les **quelques 150 hagnonymes sémantiquement liés et bien alignés par 3 ou plus** et le fait qu'à l'extérieur de la Zone, au nord et au sud, la situation est différente pour les mêmes Saints.

3. Méthode de travail

3.1. Conséquence pour les toponymistes

Etudier, un par un, des toponymes créés en triade de noms, formés à partir des mots d'une phrase, ne pouvait jamais conduire les toponymistes à retrouver cette phrase.

L'étude de ces noms, un par un, ne pouvait que conduire à retrouver la dernière réinterprétation des toponymes, qu'elle soit populaire ou érudite.

Et à chaque fois qu'il n'y a pas eu de réinterprétation, il y avait peu de chance que le nom d'origine soit retrouvé. En effet, le vocabulaire des toponymes populaires classiques se recouvre peu avec celui composé de phrases ayant un sens au sein de la culture chrétienne du IV^e s. De plus beaucoup de ces toponymes paléochrétiens étaient composés de plusieurs mots latins. Les exemples qui suivent illustrent particulièrement ces réflexions générales.

Voilà pourquoi, **pour les noms non réinterprétés et difficiles à expliquer**, des toponymistes se sont tournés vers des langues riches en mots courts (basque, langues germaniques). Ils les ont utilisés comme composants d'un « jeu de construction » d'origines des noms.

3.2. Adapter la méthode classique

Pour sortir de cette impasse, il fallait d'abord résoudre 3 problèmes pratiques essentiels :

- Comment accélérer la **détection des triades** afin d'éviter de tester des milliers de combinaisons ?
- Comment **trouver le sens global** d'une triade à partir des mentions des 3 noms ?
- Comment passer du sens global à la reconstitution des 3 noms d'origine ?

3.2.1. RECONNAISSANCE DES TRIADES

Ce point n'existe pas en toponymie classique. Il a été réglé par apprentissage progressif, à l'aide de l'observation des triades déjà résolues, et du « modus operandi » de chacun des trois créateurs.

3.2.2. RECHERCHE DU SENS GLOBAL D'ORIGINE D'UNE TRIADE

a- Principe : j'ai transposé la méthode classique appliquée à un nom connu par ses mentions, à 3 noms en parallèles. L'inventaire des étymons possibles se fait normalement à partir des mentions **en tenant compte de la diachronie locale et des seuls étymons latins**, le substrat étant en latin.

Le **nombre théorique de combinaisons** à tester croît vite à chaque étymon en plus. Ainsi pour 3 noms ayant chacun 3 étymons possibles, soit 9 étymons, ce nombre est $3^3 = 27$; et pour 3 noms longs ayant chacun une combinaison de 2 positions de 5 étymons, soit 30 étymons, ce nombre passe à $5^6 = 15.625$. **Tester toutes ces combinaisons pouvait devenir très difficile, voire impossible.**

A chaque triade on cherche **dans un univers de connaissances bien défini** le sens global réaliste d'une **phrase inconnue** faite de mots dont on connaît les combinaisons d'étymons possibles. Or plus on a d'étymons dans les combinaisons, moins il y a de sens réalistes possibles dans l'univers des connaissances ; ainsi à partir de 5 étymons, il n'y a souvent qu'un seul sens réaliste. Les moteurs de recherche appliquent une loi similaire.

D'une part ce petit nombre induit un travail de tests des phrases réduit, d'autre part notre problème est résolu si le cerveau peut nous guider, « sur commande », vers un de ces sens potentiels. Et si les tests montrent que ce n'est pas le bon, on « repasse une commande » au cerveau.

Heureusement le cerveau sait le faire car il est très habile en matière de rapprochements d'informations. Il est parfois long, car il a besoin de pauses pour laisser le problème mûrir.

Par ce processus, j'ai trouvé 140 triades en 6 ans. J'ai rarement eu plus de 3 sens globaux à tester.

b- Remarque : ceci est à **l'opposé d'un simple rapprochement paronymique**. En amont, il y a eu en effet l'utilisation de la diachronie, de l'étymologie, du dictionnaire de latin pour être exhaustif en étymons. Et en aval, il y a les nombreux contrôles sémantiques et phonétiques évoqués ci-dessous.

3.2.3. AFFINEMENT DES NOMS

Ces contrôles permettent simultanément **l'affinement des 3 noms**, quand le sens global est le bon.

Le premier de ces contrôles consiste à bien vérifier **la valeur historique de ce sens global** dans l'univers paléochrétien et de vérifier la **conservation**, après l'ajout du sens global nouveau, **des divers niveaux de cohérence** entre tous les éléments du substrat déjà trouvés. Ces deux vérifications constituent une **étude synchronique qui est beaucoup plus chargée qu'en toponymie classique**.

Puis on génère, à partir d'un sens global, des **projets de phrases grammaticalement correctes** : chaque projet donne 3 noms d'origine potentiels dont il faut reconstituer les évolutions (on étudiera des exemples par la suite). **La diachronie domine** à ce stade, mais la **synchronie est nécessaire pour justifier les réinterprétations**. Heureusement, celles-ci sont souvent les origines données aux noms par les études toponymiques antérieures, quand ces origines provenaient d'une langue romane.

3.2.4. AUTRES ETAPES POUR MEMOIRE

Quand les résultats de toutes les étapes sont cohérents, les **propositions d'origine** ne peuvent être présentées que par lot de noms. Le lot minimum théorique est la triade mais très souvent un lot est un **ensemble de triades et d'alignements d'hagionymes** qui ont été créés et liés sémantiquement.

Revenons sur les étapes initiales : **l'analyse des mentions anciennes** et **l'étude critique des propositions antérieures** sont identiques à celles de la méthode classique.

Enfin parmi les procédés ajoutés figurent :

- les calculs de chaque alignement en utilisant un calcul trigonométrique précis avec des coordonnées de points données à 20 m près par un site internet de l'Institut Géographique National ;
- la gestion « systémique » des multiples liens sémantiques et spatiaux entre les toponymes.

3.2.5. EN CONCLUSION SUR LA METHODE

Je ne déroge pas aux fondamentaux de la toponymie. Cependant, on a remarqué qu'il a fallu adapter certaines étapes aux caractéristiques du substrat, et ajouter des étapes et des procédés supplémentaires.

4. Introduction aux exemples

4.1. Regard global sur les exemples

Parmi les 47 noms présentés ici en détail, il y a eu 27 réinterprétations populaires et 12 érudites, dont 4 n'ont pas influencé l'évolution du nom vernaculaire. De plus 8 noms sur 47 n'ont pas subi de réinterprétation détectable. Un nombre important est le **rapport (4+8 sur 47) = 25%** signifiant **que** parmi ces exemples, **25% des noms vernaculaires** ont eu une évolution diachroniquement normale, malgré le caractère érudit des noms d'origine, et des réinterprétations érudites qui ont duré trois siècles.

4.2. Abréviations et conventions utilisées dans les encadrés d'exemples

\ = séparateur des informations présentées dans ce paragraphe
 Profil 1^{ère} ligne : LOCALISATION + (parler local) + jalon (= hagnonyme ; autre repérage des lieux) \ **n.act.** = nom actuel, parfois francisé \ <1000m> = distance en mètres entre 2 lieux : *ici 1000 mètres.* \ **m.a.** = mentions anciennes \ **lat.** = latin \ **fra.** = français \ **eng.** = english \ **→** précède l'évolution reconstituée à partir de l'origine proposée pour un nom \ **'v.'** devant un nom = villa / villare \ **dom.** = domaine \ **Nombre entre ()** = date réelle, ou supposée (avec *), du nom qui précède \ **'v.'** devant date = vers \ **Nom non italique, sans *, et suivi d'une date** = mention attestée à cette date \ **'s.'** = siècle \ **Nom en latin précédé d'un *, en italique et souligné** = nom d'origine reconstitué dans l'étude \ **Nom précédé d'un * et en italique** = autre nom reconstitué témoignant d'une réinterprétation ; il y a 2 cas : il est précédé de **'Rp :'** pour une réinterprétation populaire supposée ; il est précédé de **'Rt :'** pour une réinterprétation érudite supposée faite avant traduction dans un texte en latin médiéval ; dans les 2 cas, une mention réelle immédiate, ou ultérieure, justifie l'hypothèse de réinterprétation \ **Mots entre (), en italique après un '= fra.'** = sens des réinterprétations placé juste après leur présentation \ >>> = signe précédant le dernier nom en catalan, ou en occitan, avant francisation \ **Tous les noms** (d'origine, intermédiaires, actuels) sont suivis de leur prononciation entre [] en I.P.A. (Alphabet Phonétique International) \ '>' = signe d'une transition entre états d'un nom à des dates différentes \ **Nom seulement en I.P.A.** = la transition vers ce nom suit les règles diachroniques locales \ [] /NT/ = prononciation donnée dans le *Nomenclator Toponimic de la Catalunya del Nord -2007- Institut d'Etudes Catalanes (Univ. de Perpignan)* \ **P.m.** = 'pour mémoire :' \ **b-lat.** = bas latin \ **rom.** = roman \ **cat.** = catalan \ **occ.** = occitan.

5. Premier exemple

Cet exemple (*voir encadré* « Triade du groupement par 3 ») a été choisi pour deux raisons :

- les 3 noms ont été remotivés avec un suffixe « **-ana** » par les administrateurs carolingiens au IX^e s.
- le sens de la phrase nous confirme **le groupement des toponymes par 3 à leur création**

Ce sens n'est pas ambigu car la triade est au sein d'une phrase développée sur 4 triades :

Par Stevelus, de sa propre main, ont été présentés par amour (filial),... en l'année de Notre Père 359,... les noms, à la base reliés par trois,... d'un ensemble de 123 propriétés terriennes.

Le contexte de ces triades montre que Stevelus a voulu terminer un projet de son père : « changer les noms des propriétés terriennes de la Zone ». Stevelus a employé le mot « **campus** » pour « **propriété terrienne** ». Ce mot explique le mot ultérieur « **can** », mot catalan qui fut très utilisé pour annoncer une propriété terrienne dans un toponyme (ex. Can Partera à Arles/Tech). Ces « **campi** » sont devenus des « **villa** » ou des « **villare** » dans les noms du IX^e s., puis plus tard des **villages et hameaux**. 109 de ces 123 noms de « **campi** » initiaux sont devenus 2/3 des noms de communes actuels de la Zone.

TRIADÉ DU GROUPEMENT PAR 3 (occitan). NW Zone : 3 communes contigües.

n.act.-	Ansinhà <4000m>	Pezillà (-de-Conflent) <3000m>	Trillà/Trilhà
m.a.-	v. Ansiniano (1012)	v. Poziliano (974), v. Piziliano (X ^e s.)	v. Trilianum (1011)
latin -	*Insignia...	*Pediligata (sunt)...	(per) *Tria.
fra.-	<i>Les enseignes...</i>	<i>ont été liées à la base...</i>	<i>par trois</i>
eng.-	<i>Originally place-names were bound by 3</i>		

→*Tria [ˈtrɪa] > [ˈtriʎa] > **Rt : *villa *Triliana** [triˈʎanə] (*IX^e s.) (=fra. *dom. de Trilius*) > v. **Trilianum** (1011) >>> **Trillà** [triˈʎa]/NT/. *N.B. nom très peu été modifié par la réinterprétation.*
→*Insignia [ˈinsɪnɪa] > [ənˈsɪnɪa] > **Rt : villa*Ansiniana** [ənsiˈnɪanə] (*IX^e s.) (=fra. *dom. d' Ansinus*) > villare **Ansiniano** [ənsiˈnɪanɔ](1012) >>> **Ansinhà** [ənsiˈnɪa]/NT/.
→*Pedi-ligata [ˈpɛdiˈliɡata] > [ˌpɛdsiˈliɦats] > [ˌpɛdsiˈliɦas] > **Rt : v. *Peziliana** [pɛziˈʎanə] (*IX^e s.) (= fra. *dom. de Pezilius*) > v. **Poziliano** (974) + v. **Piziliano** (X^e s.) >>>> **Pezillà(-de-C.)** [pɛziˈʎa]/NT/.

Complément : il y a un autre Pezillà à 24 km dans une autre triade. Son origine est quasiment la même : il s'agit des poings et **pieds liés** de St-Paul, prisonnier des Romains et écrivant encore.

6. Deuxième exemple

À travers ses toponymes, Stevus a tenu une petite chronique d'informations chrétiennes diverses. J'ai pu attester leur contenu sémantique avec des références incontestables dans les conciles et les ouvrages de patristique : des triades relaient des faits historiques qui venaient de se produire.

J'ai pu reconstituer que sur 50 ans environ, il a couvert de façon méthodique la Zone, avec ses 105 toponymes, à l'exception de la partie évoquée dans le 1^{er} exemple. Il l'a fait de façon centrifuge autour de son domicile : la « **Vallis Stevi** » (vallée de Stevus) devenue la commune de « **Vallestàvia** ».

L'exemple choisi est une citation biblique (cf. Bible Septante -Génèse 1.28). (*Voir encadré « Triade biblique ».*)

TRIADE BIBLIQUE (catalan) Centre de la Zone : 3 villages sans autre village entre eux.		
n.act.-	Llupià <1200 m>	Tuïr <1200 m>
m.a.-	Lupianum (953)	Tugurium (X ^e s.), Tuir (X ^e s.)
latin -	<i>*Locupleta...</i>	<i>*tugurium...</i>
fra.-	<i>Fait croître ...</i>	<i>(ta) maisonnée (= descendance)... (et tes) terres en même temps</i>
eng.-	<i>Expand (your) descent (and your)lands at the same time</i>	
	→* <i>Locupleta</i> [ˈloku,pleta] >[luˈpletsa] >[luˈplessa] > [luˈpləs] > Rp : * <i>Lupias</i> [luˈpiəs] (= fra. <i>petites louves</i>) > Rt : v. * <i>Lupiana</i> [lupiˈanə] (*IX ^e s.) (= fra. <i>dom. de Lupius</i> ou <i>dom. des louves</i>) > Lupianum [lupiˈanum] (953) (= <i>idem</i>) > [lupiˈanum] >>> Llupià [ˈlupiˈa]/NT/-	
	P.m. lat. lupia (= fra. <i>louve</i>) > * lupia > * llupa > cat. llopa (= fra. <i>louve</i>).	
	→* <i>Tugurium</i> [ˈtugurium] > [ˈturiu] > [ˈturi] > 1/ Tuïr [tuˈir] (X ^e s.) 2/> Rt : Tugurium [ˈtugurium] (X ^e) (= fra. <i>cabane</i>) >>> Tuïr [tuˈi]/NT/- P.m. lat. tugurium (= fra. <i>cabane</i>) > cat. tuguri (= <i>idem</i>)	
	→* <i>Terras-dum</i> [ˈteRas,δum] > [ˈteRas,δu] > Rp : rom. * Terrados [teˈRaδus] (en ce site = fra. <i>terrasses naturelles en bord de rivière</i>) > Terrados (972) [teˈRaδos] >>>> Terrats [təˈrats]/NT/- P.m. lat. terratos (= fra. <i>plateaux</i>) > * terrados > cat. terrades (= fra. <i>grandes terrasses couvertes d'un bâtiment</i>).	

La forme de la triade en latin rappelle celle de la Septante (Bible du III^e s. en grec / Génèse 1.28) :

«...καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν...» (*kai plēthunesthe kai plērōsate tēn gēn*) = fra. ... « *en même temps faites-vous plus nombreux et remplissez toute la Terre* ».

Cette triade a été créée vers 350, époque antérieure à la diffusion d'une Bible en latin (vers 405).

7. Troisième exemple

Le lecteur va pouvoir apprécier un lot de plus de 70 noms (topo- et hagio-) très cohérents entre eux.

7.1. Rappel préalable : monogrammes christiques et chrisme

- Grec « **ΙΕΣΟΣ ΧΡΙΣΤΟΣ** » = en caractères latins **IESOS CHRISTOS (Iesos Christos)** = fra. **JESUS CHRIST**
- **MONOGRAMME** : un monogramme est une composition artistique des lettres d'un nom.
- **SYMBOLES CHRISTIQUES** : au IV^e s. divers symboles du Christ furent des monogrammes.

Le monogramme **IX**, pour **Iesos Xristos**, figurait sur des drapeaux. C'est pourquoi il fut nommé **labarum**.

Le monogramme du nom grec ΧΡΙΣΤΟΣ a été dessiné au sein d'une couronne de lauriers, laquelle représentait la lettre « O ». Il a été appelé **Chrisme** et a été très utilisé jusqu'au milieu du Moyen Âge. On l'observe parfois sculpté en pierre, dans des églises ou sur des sarcophages. Un 2^e symbole du Christ, issu de la Bible, peut y être ajouté : 2 lettres grecques **alpha (Α, α)** et **omega (Ω, ω, III)**.

Pour passer d'un labarum au chrisme sans A et Ω, il faut ajouter deux lettres Σ (2 « sigmas », ou 2 « S »), un O (un « omicron », ou « O »), un P (un « rho », ou « èr »), un T (un tau, ou « té »).

7.2. Présence d'alignements d'hagionymes ; effet « géométrique »

7.2.1. RAPPEL : un **hagionyme** est un **nom de Saint**. Avant le VI^e siècle, « Saint » n'était pas ajouté.

7.2.2. INVENTAIRE : j'ai lu tous les documents disponibles pour **inventorier les hagionymes de la Zone**, même ceux disparus, mais connus par des textes anciens.

7.2.3. CONSTAT : j'ai constaté la présence **d'alignements précis de 3 points, ou plus, portant le même hagionyme**. Il en est de même pour des alignements comportant un mélange de 2 à 5 hagionymes, toujours pris dans un petit ensemble d'une douzaine. La précision était telle (écart de moins de 300 m sur 50 km) que l'hypothèse d'une **volonté d'alignement s'imposait**.

7.2.4. DEFINITIONS : j'utilise le mot **ligne**, tant que je parle de la ligne définie par **2 points seulement**, tandis qu'un **alignement contient au moins 3 lieux de noms liés sémantiquement à leur création et alignés avec une précision** non loin de celle attribuée aux cadastreurs romains.

7.2.5. RAPPEL : une **triangulation** est un **procédé de création de cartes** connu dès l'Antiquité grecque. Il consiste à relever **certains alignements de points marquants** sur le terrain, et à les replacer sur le **projet de carte**. On doit reporter correctement les angles entre alignements pour avoir des triangles semblables à ceux du terrain. **L'usage de 3 alignements au moins pour chaque point relevé** donne une bonne redondance dans les tâches permettant de corriger les erreurs.

7.2.6. HYPOTHESES EXPLIQUANT L'ORIGINE DE CES ALIGNEMENTS et résultant d'observations détaillées.

a- Nombre de réseaux d'alignements : **Stevelus** a créé **des réseaux d'alignements d'hagionymes pour une douzaine de Saints**. J'appelle chaque réseau par le nom du Saint dominant dans les alignements.

b- Utilité générale : ces réseaux **mémorisent une triangulation** que Stevelus a enrichie par **phases successives**. À chaque phase correspond un objectif.

c- Objectifs de Stevelus : Il a dû faire une première triangulation pour faire un fond de carte correct.

Il a dû ensuite concevoir petit à petit sur sa carte des dessins toponymiques (= dessin virtuel évoqué par des toponymes et par leurs positions). Pour chaque phase, il a dû choisir les points du dessin **à reporter et à nommer sur le terrain** en utilisant d'abord les alignements déjà relevés. Puis il a dû ajouter des alignements nouveaux pour positionner d'autres points nécessaires sur son dessin.

Pour dissocier une nouvelle phase et/ou un nouveau dessin, il a distingué les points d'intersection de ses nouveaux alignements par des noms de Saints différents de ceux utilisés jusque là.

d- Saints : il semble que Stevelus ait commencé par un réseau de sommets qu'il a nommés **Stella** (= fra. étoile) et qui sont devenus nos **pics Estelle**. Il reste 5 pics « **Estelle / Estelle / Astella** » dans la Zone. (N.B. Les 2 lieux « **Estelles** » ont une autre origine).

Ces lieux s'avèrent créés comme **points d'entrée** dans les 'dessins' toponymiques de Stevelus. N.B. On se souvient que depuis la plus haute Antiquité l'étoile est le symbole du guide. De plus, sur les alignements de Stevelus, ces noms **Stella** semblent remplacer n'importe quel nom de Saint, car on constate que par ces **Stella** passent de nombreux **alignements définis par divers hagionymes utilisés par Stevelus**.

Il a dû compléter ce 1^{er} ensemble par un ensemble d'intersections nommées (nos **(St-) Jaume / (St-) Jacques**). Ce réseau a dû être complété lors de la construction d'éléments **annexes aux dessins**.

Puis Stevelus a créé un réseau de points nommés **Michaelus**, devenus nos **(St-)Miquel / (St-) Michel**. Il a fait ses premiers dessins, dont **la croix et le labarum** évoqués ci-dessous, jalonnés dans ce réseau.

e- Contenu des alignements : les alignements d'une phase contiennent aussi :

- d'une part des points **nommés par des hagionymes utilisés dans les phases précédentes**,
- d'autre part des **points sans nom de Saint**, mais ayant reçu un nom **comme point du dessin**.

f- Construction d'un point : chaque point nommé dans un dessin a été construit par **l'intersection d'au moins 3 alignements**. Si son nom est un hagionyme utilisé dans la triangulation de Stevelus, **celui-ci a attribué ce nom à un édifice chrétien placé à cet endroit** ; depuis, cet édifice peut avoir été remplacé, avoir été déplacé, ou avoir disparu.

Si son nom est un toponyme, il participe à la bonne définition du dessin évoqué par Stevelus.

Il y a donc dans l'œuvre de Stevelus un « **effet géométrique** des hagionymes sur les toponymes ».

g- Exception : les **St-Julia** de Stevelus sont hors des alignements. Ils ont servi à jalonner une triade de guidage important dans le dessin, quand il n'y avait pas besoin d'une grande précision demandant une triangulation.

7.2.7. DEGRADATIONS DES ALIGNEMENTS

Des hagionymes ont **disparus** et d'autres ont été **déplacés**. Il s'agissait de déplacements de lieux de culte de quelques centaines de mètres. La maille moyenne des réseaux de Stevelus étant plus large, une simple perte de précision touche en général peu les alignements concernés par **un seul déplacement**. Par contre, pour ceux concernés **par deux déplacements**, il faut espérer qu'il reste assez d'éléments en place dans le réseau du saint concerné pour pouvoir faire une reconstitution.

7.3. Carte des éléments présentés dans ce 3^e exemple

La **CARTE JOINTE A LA FIN DE L'ARTICLE** illustre l'exemple. Cette carte donne un extrait en format réduit de la carte qu'a dû faire Stevelus pour le « dessin » d'**une couronne de lauriers elliptique**. Un **fond de carte actuel** la complète. Les **étiquettes blanches** renvoient aux numéros des triades dans les encadrés présentés. Le lecteur pourra ainsi consulter cette carte à chaque triade.

De cette façon, la notion de « dessin toponymique » devrait être claire à la fin de l'exemple.

Stevelus a dû d'abord concevoir, sur sa carte, **l'ellipse en bonne position**. Il y a ensuite créé des points devenus nos « **(St-)Llorens / (St-)Laurent** », fondés sur son réseau des **(St-) Miquel** de façon à pouvoir créer **d'autres points nommés sur l'ellipse** à partir d'eux et sur sa carte.

Les axes, le centre et les foyers de l'ellipse étant hors de la part « chrétienne » du symbole dessiné, il a complété pour eux le réseau des (St-) Jaume qui lui servait pour les points annexes.

Les alignements pour créer le « O », n'ont contenu que les 4 types de points soulignés dans ce § 7.3.

La petite échelle de la carte jointe (à la fin) a permis de masquer les quelques déplacements ultérieurs que j'ai pu reconstituer. Ex. : **Canet** (fig. T7) déplacé, suite à inondation, depuis le lieu actuel **Carbonelles** (probable métathèse de rom. « *Canedo *revellit » = fra. *Canet détruit*).

N.B. Il faut bien comprendre que le dessin d'une couronne de lauriers, avec ses accessoires, n'a eu aucune autre matérialité sur le terrain que les oratoires dédiés à **St-Laurent** et des noms de lieux que nous allons maintenant découvrir. Cette remarque vaut pour tout « dessin » du substrat.

7.4. Toponymes de l'exemple

7.4.1. GUIDAGE VERS LES PREMIERES TRIADES

L'alignement des **Pics « Estelle » de Banyuls et du Boulou** passe par 2 lieux dédiés à **St-Michel** et par 2 lieux dédiés à **St-Jean** (donc cet alignement contient 6 noms alignés créés par Stevelus).

7.4.2. TOPONYMES D'ANNONCE D'UNE CROIX ET D'UN CHRISME

a- Première triade : un des noms **St-Michel** est associé au nom de **Cuixà**, à travers le nom de la célèbre abbaye **St-Michel de Cuxa**. À Cuixà j'ai trouvé la **triade T1** (cf. *encadré T1*) :

T1 - S-W de PRADES (catalan) / Jalon : hagianyme St-Michel		
n.act.- lieu-dit Cuixà <1000m>	lieu-dit Boera (fra. Bohère) <1500m>	Mata hameau disparu
m.a.- Villare Cuxanum (845)	Monte Boveria (865)	Mata (865)
latin - <u>*Crucis Axes...</u>	(et) <u>*Labori Versi...</u>	<u>*Metata (sunt)</u>
fra.- <i>Les planches d'une croix... et les lignes d'un laborum... ont été conçues avec précision.</i>		
eng.- <i>The boards of the Cross and the lines of a laborum were 'measured well.</i>		
→* <u>Crucis-axes</u> ['krusis 'aksɛs]> [,kusi 'asɛs]> [ku 'sias]> Rt : v. * <i>Cuxana</i> [ku 'sanə](*IX ^e s.) (= fra. <i>dom. d'un nommé Cuxa, ou Cuccius, ou Coxa, ou Coccius, ou Cuxia, ou Cussius</i>)> Cuxanum (845) + Coxanum (IX ^e s.) + Cuxianum (X ^e s.)>>> Cuixà [ku 'ʃa]/NT/. N.B. 'i' en disparition au IX ^e s.		
→* <u>Labori-versi</u> ['labori 'versi]>[,labori 'veri]> Rp avec métathèse >*la* Boveria [la bove 'riə] (*rom. <i>bovaria</i> = <i>aire des bœufs</i>)> Monte Boveria [bovə 'riə] (865)>>> Boera [bu 'era]/NT/.		
→* <u>Metata</u> ['metata]>['metat]>['metə]> Rp :* <i>Mata</i> (=fra. <i>bosquet</i>)['matə](*v. VII ^e)>v. Mata (865)		

b- Note importante à propos du lieu **Cuixà** :

Dans le système de Stevelus le lieu qui devint **Cuixà** devait avoir une grande importance, car il fait se croiser les bases de 2 symboles chrétiens majeurs, **la croix et le laborum**, mentionnés dans la triade **T1**. Ceci a pu se matérialiser par la création d'un **édifice plus important qu'un simple oratoire**. Je rapproche ce phénomène des travaux d'archéologues (Collectif, 1965, 41).

c- Deuxième triade : près de **Cuixà**, à **St-Jean-de-Dosserons**, se trouve la **triade T2** (cf. *encadré T2*).

Cet exemple de Codalet montre que les administrateurs carolingiens effectuaient eux-mêmes des réinterprétations avant de traduire un nom à mettre dans un texte en latin. De plus, il ne leur était pas possible, dans ce cas, de penser à l'origine ***Costa** ***latae** puisque cette expression ne pouvait avoir un sens compréhensible, en étant isolée des autres mots/noms de sa triade.

T2 - W de PRADES (catalan) / **Jalon** : hagianyme **St-Jean**
 n.act.- hameau **Llitera** < 800m > hameau **Dossorons** < 700m > village **Codalet**
 m.a.- Litterano (X^e s.) Duas Sorores (950) Cotaletto (800)+Petra Fita(865)+Costaletto(875)
 latin - **Litterae...* **Duae-S-O-Rho-Et-Tau'...* **Costa *Latae (sunt)*
 fra.- (et) *des lettres... deux 'S', un 'O', un 'Rho', et un 'Tau'... ont été placées à côté (du labarum)*
 eng.- (and) *letters: two 'S', one 'O', one 'Rho', and one 'Tau' were placed closest (to the labarum)*
 → **Litterae* [ˈlɪtɛræ] > [li'terə] > **Rt** : **villare *Litterano* [lite' rano] (*IX^e s.) (= fra. *dom. d'un nommé Litterus*) > *villare Litterano* (X^es.) + *Literanum* (X^es.) > **Llitera* [li'tera] (*v. XIV^e s.) >>> **Llitera** [li'terə]/NT/ N.B. En fait le nom vernaculaire n'a pas été influencé par la **Rt**.
 → **Duae-S-O-Rho-Et-Tau ou *Duesoroetau* [ˌdueso' roeto] > [ˌdueso' roetsə] > [ˌdueso' roes] (v. VIII^e)
 > **Rp** : **Duas Sorores** [ˌduəs su' roes] (950) (= fra. *les 2 sœurs*; N.B. Relation légendaire avec 2 rocs peu remarquables à 500 m de St-Jean) >>> actuel **Dosserons** [dusu' rons]/NT/.
 → **Costa *latae* [ˈkosta ˈlatæ] > [kosta'latə] ou [kots'latə] > **Rt** : *Voici les 3 réinterprétations révélées dans les mentions du IX^e s. : 1/ Cotaletto (800) et Cotaletum (850) supposent un nom vernaculaire issu de 'cotes/cautes' + '-lae' + '-tum'* (= fra. *zone jonchée de cailloux*) ; N.B.1. Divers autres lieux de la Marche d'Espagne ont un nom supposant cette origine. *2/ Petra fita (865) au singulier traduirait un nom vernaculaire issu de l'expression *cote/*caute *lata* (= fra. *Pierre apportée, borne limite*) ; *3/ Costaletto (875) suppose un nom vernaculaire issu de 'costae' + '-lae' + '-tum'* (= fra. *lieu avec de nombreuses petites côtes*) > **Cotoleti** (968) >>> **Codalet** [kodalet]/NT/.
 N.B.2. Le 's' de la 3^e mention peut être expliqué par une assimilation *st>t* pas encore achevée.
 N.B.3. Les ablatifs en 'o' s'accordent au mot 'villare' (= fra. hameau) dans les textes latins.

N.B. Il y a aussi un réseau d'alignements lié aux hagianymes **Johanni / St-Joan / St-Jean-Baptiste**.

d- Bilan de ces 2 triades

Ces 2 triades **T1** et **T2** introduisent des symboles « évoqués » en toponymes (**croix, labarum, chrisme**). Dans mon étude globale, j'ai reconstitué le « dessin virtuel » de ces symboles sur une carte.

J'ai commencé par retrouver les **hagianymes alignés correspondant à chacun de ces symboles** : ce sont des **St-Michel pour la croix et le labarum**. C'est pourquoi la triade **T1**, qui les annonce, est « attachée » au lieu St-Michel. Autre exemple : la croisée de la croix se trouve sur un point avec la chapelle de **St-Michel-de-Bellecroze (P.m. lat. bella crux = cat. bella creu = esp. bella cruce)**.

Pour trouver les 5 lettres du chrisme annoncés dans la triade **T2**, on « part » de **St-Jean** à Dossorons jusqu'à trouver un indice du Saint se référant à chacune des 5 lettres. **Voici le cas de la lettre « O »**.

7.4.3. TOPONYMES ET HAGIONYMES LIÉS A LA FORME ELLIPTIQUE ET LA POSITION DE LA LETTRE « O »

a- Le « O » étant aussi la couronne de lauriers du chrisme, le Saint choisi par Stevelus est **Laurent** (martyrisé en 258). N.B. Son nom latin « **Laurentius** » signifie « **l'homme aux lauriers** ».

Pour retrouver la **transition Jean > Laurent**, il faut continuer le « jeu de piste » de Stevelus : Via **St-Jean-de-Dosserons**, il y a un **alignement de 3 lieux St-Jean-B**. De plus, **une chapelle St-Jean et St-Laurent est présente à Montauriol**, saints qui n'ont jamais eu de raison d'être rassemblés dans l'hagiographie chrétienne. Cette **dédicace originale** doit être l'œuvre de Stevelus. Cet endroit s'avère en effet être **l'intersection de 4 alignements et lignes de St-Laurent**, ce nom de lieu inclus.

b- Les lieux nommés Laurentio par Stevelus ne sont pas tous devenus des St-Laurent. L'inventaire des lieux St-Laurent / Laurens / Llorens / Lauriniano ne suffisait pas. Retrouver les manquants éventuels a consisté à contrôler si les toponymes situés près des **intersections d'au moins 3 lignes faites sur 2 lieux déjà dans cet inventaire** pouvaient avoir pour

origine Laurentio avant réinterprétations. Exemples de résultats : Roc de **L'Aurène** à Glorianes, **Serre Llauret** à Ansignan, **la Nera** à Finestret, **lo Naret** au Boulou, entre autres.

c- Et après ? : Une triade générale, non détaillée ici, contenant le nom d'origine de **Duilhac** (Aude), et 2 autres noms très proches, semblent **indiquer qu'il faut lire la triade de base de chaque lettre** (ici le « O ») près de **l'hagionyme** lié à la lettre (ici un « Laurent ») **le plus proche de Duilhac**.

d- Ainsi près d'un lieu Laurens, situé à Tautavel au XVIII^e s. existe la **triade T3** (encadré T3):

T3 - S-W de TAUTAVEL (occitan)/ Jalon probable : 'autel paléochrétien' à St-Laurent.
 n.act.-Mas d'Alzine <500m> lieu **A L'Entorn de la Cauna d'en Llorens** <400m> lieu **Praxima**+rivière
 m.a.- **Mas d'Ollastre** (XIX^e) Allintad (990) Consalbe (XVIII^e s.) Laurens (XVIII^e) Praxima (XIX^e)
 latin - ***O *Littera...** ***Allineata (est) *Ad *Conicam [4] *Laurentianam(?) *Proximam**
 fra.- **La lettre 'O' ... est alignée sur la conique aux 'St-Laurent' la plus proche (d'eux)**
 eng.- **"La letter 'O' is aligned on the conic closest of the Sants Laurence**
 ➔ ***O *littera** ['o'li'tera] > ['o,le'tra] > ['o,le'tra] > **Rp : *Oleastre** [ole'astrə] (= fra. *Olivier sauvage*) >>> **Ollestra** [u'le'strə] -P.m. lat. **oleaster** = fra. *olivier sauvage*.
 ➔ ***Allineata*ad*conicam** [a'lineata a'd 'konika] > **Rp : rom.(?) *Alentanda *Concha** (= fra. *creux de terrain malodorant*) [a'lentandə 'konkə] > **Allintad** [ə'lintəd] (990) *et le reste manque* > **Rp : Concha Albaneda** (= fra. *conque avec des saules*) ['konkə əlbə'neðə] > **Rp : Concha Alba** (= fra. *conque blanche*) ['konkə 'albə] > [kon'falbə] > **Rp : Consalbe** (XVIII^e s. *source non fiable sur l'orthographe*) [kən'salbə]
 Autres réinterprétations en même temps >>> **Rp : Alentorn de la Cauna d'en Llorens** (= fra. *aux alentours de la grotte de Laurent*) [ələ'n tonðələ 'kawnəðən 'lorəns] (*voir ci-dessous pour 'en Llorens' traitée à part*) -- P.m. lat. **concha** ['konkə] > rom. **Concha** ['konkə] > occ. **concha** ['konkə] puis ['konʃə].
 ***Laurentianam** ['lorənsi,anam]; N.B. *Création de ce nom incertaine; il se peut que Stevelus n'ait créé qu'un oratoire à St-Laurent = 'ara *Laurentio'* ['lorənsiə] > ['lorəns] > ['lorəns] > **Laurens** ['lorəns] (Cassini, XVIII^e s., *donc nom francisé*) >>> **Rp : en Llorens** ['lorəns] (XIX^e s.) (= fra. *chez Laurent*).
 ➔ ***Proximam** ['proksima] > [pɾə'ksimə] > [pɾə'ksimə] (= *après X^e*) >>> **Praxima** [pɾə'ksimə].

e- Difficulté : on remarque que cette triade a été très difficile à reconstituer à travers des mentions qui n'étaient pas en simple correspondance, une par une, à travers les siècles. Le résultat, qui est d'annoncer un « O » **elliptique**, devait être vérifié avec d'autres informations.

f- 1^{ère} vérification : il y a bien une ellipse passant par 5 points « St-Laurent » : la Chapelle **St-Laurent d'Arsà** (Sournià), l'église **St-Laurent** d'Opoul, l'église **St-Laurent** à St-Laurent-de-la-Salanque, la Chapelle **St-Laurent-du-Mont** (Argelès /mer), l'église **St-Laurent** à St-Laurent-de-Cerdans.

Or une **règle mathématique** dit : *par un ensemble de 5 points, pris au hasard et indépendants les uns des autres, il est extrêmement improbable que passe une ellipse*. Et là nous en avons une !

Il y a évidemment une petite incertitude sur la reconstitution de ce tracé. Il est à 800 m maximum pour le passage dans chacun des 5 points. Ce phénomène n'a rien d'anormal pour la conception au IV^e siècle d'une ellipse dont la circonférence est de 190 km environ ; et certains lieux ont pu être un peu déplacés.

g- 2^e vérification : 2 axes peuvent être déduits du dessin de l'ellipse sur une carte. Un alignement de lieux **St-Jaume / St-Jacques** se situe également à l'endroit adéquat, l'autre a dû être reconstitué.

h- 3^e vérification : la triade T4 (*voir encadré T4*) est à l'intersection des axes, au centre de l'ellipse :

N.B.1. Cette façon de s'adresser au lecteur n'est pas unique dans l'œuvre de Stevelus.

N.B.2. La carte montre, en passant par ce centre, 7 alignements reliant 2 points nommés sur la couronne.

T4 - N-W THUIR (catalan) / Croisement des 2 axes aux 3 hagianymes St-Jaume
 n.act.- **Mas de la Tourre** <300m> **Mas Canta** <200m> **Mas Modat**
 m.a.- Mas de la Tourre (XIX^e) Mas d'en Canté (XIX^e) Mas d'en Modat (XIX^e)
 latin - **Tuearis...* **Lineae *Competere* **Modulate*
 fra.- *Observe bien (ici au centre)... les lignes converger... de façon bien calculée.*
 eng.- *Estimate (here at the center) how lines are precisely convergent.*
 →***Tuearis** [ˈtuearis]>[ˈtuaris]>[ˈtuəris]>**Rp**: **Turris** (=fra. *tour*) [ˈtuRis]>cat. **Torre** [ˈtuRe]>>>**Torre** [ˈtuRe]
 →***Lineae-competere** [ˈlineæ ˈkompetere]> [ˈlineˈkɔmpte]> [linˈkɔnte]> **Rp** : **l'Encantat* [lənˈkɔnte]
 (= fra. *le distrait, l'ensorcelé*)> **Rp** : *en Canté* [ənˈkɔnte] (=fra. *Chez Canté*)>>> **Canta** [kantə]/NT/
 P.m. lat. **computare** (=fra. *compter*)> cat. **comptar** [kumˈta].
 →***Modulata** [ˈmodulata]> **Rp** : **Modelata* [ˈmoðəlatə] (= fra. *moulée ou modelée ?*) > mɔˈðəlat]>[mɔˈðat]
 >>> **Modat** [mɔˈðat](XIXe s.) -- P.m. cat. **modelat** (= fra. *modelé*).

i- 4^e vérification : une formule, datant des Grecs anciens et utilisant les longueurs des 2 axes, donne **la distance des foyers**. Ayant déjà trouvé les données nécessaires, j'ai pu trouver les points des foyers. Des noms de lieux révélant les **triades T5 et T6** s'y trouvaient (*cf. encadrés T5 et T6*). Je donne aussi quelques explications sur le mot latin **tragula** utilisé dans ces 2 triades (*voir encadré E1*).

T5 - N-E de MAURY (occitan) / **Jalon** : place du foyer Nord calculable sur grand axe d'ellipse
 n.act.- **Trou de l'Ouille** <1300m> Pla de l'**Ariège** <800m> Pic de la **Couronne**
 m.a.- Trauc del Ulha (XIX^e) Pla de l'**Ariège** (XIX^e) Puig de la Corona (XIX^e)
 latin - **Tragula...* **Arriget...* **Coronam*
 fra.- *La 'tragula' ... sert à tracer ... la couronne (de lauriers)*
 eng.- *The 'tragula' is used to draw the crown*
 →***Tragula** [ˈtragula]> [traˈgula] > **Rp** : rom. **Traugu *del *Ulla* [ˈtrawgu δəl ˈulə] (=fra. *gorge de la source*) > **Traug *del *Ulha* [ˈtrawg δəl ˈulə] > **Trauc del Ulha** [ˈtrawk δəl ˈulə]/NT/-
 P.m. b-lat. **traugum** (=fra. *gorge, trou*)> occ. **traug** > **trauc** (=fra. *trou*) et cat. **trau** (=fra. *entaille*).
 →***Arriget** [aˈriʒet] > **Rp** avec métathèse > **Aregia* [aˈβeʒiə] (*nom d'une grande rivière connue à 100 km* : **Aregia** [aˈβeʒiə] (968) > **Arieja** [aˈβjeʒə] (1456) > **Ariège** [aˈβjeʒə]) >>> **Ariège** [aˈβjeʒ]/NT/.
 →***Coronam** [ˈkoronam] > Puig de la **Corona** [kuˈronə] – P.m. lat. **corona** (=fra. *couronne*)>occ. **corona** (*id.*). N.B. *Nom non réinterprété, car son sens pouvait venir de la rondeur de cette colline.*

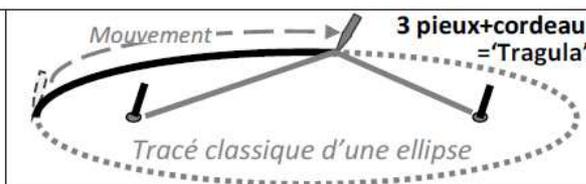
T6 - S-E de CERET (catalan) / **Jalon** : place du foyer SUD calculable sur grand axe d'ellipse
 n.act.- lieu-dit **Torre Bell Ull** <900m> **En Pallagourdi** lieu-dit <700m> **Calmilla** lieu-dit
 m.a.- **Torre Bell Ull** (XIX^e) **En Pallagordi** (XIX^e) **Calmilla** (XIX^e)
 latin - **Tragula...* **In *Pali, *Chorda, ...* **calamulo*
 fra.- *La 'tragula'... se compose de pieux, d'une corde,... d'une petite canne pour tracer*
 eng.- *The 'tragula' consists of pales, a rope, a small cane to draw*
 →***Tragula** [ˈtragula] > [trəˈgula] > [trəˈgula] > **Rp** : rom. **Tregua *del *Ull* [ˈtregwə δəl ˈul] (= fra. *point de pause pour l'œil*; référence à la belle vue après la montée sur un chemin local ancien) > cat. anc. **Treva *del *Ull* [ˈtrevəδəl ˈul] (*idem*) > [ˈtreβəδəl ˈul] > [ˈtreβəδəl ˈul] > **Rp** : cat. **Torre *bell *Ull* [ˈtuReˈbəl ˈul] (= fra. *sommet avec belle vue*; N.B. *Dans la région une colline à sommet un peu pointu pouvait être appelée 'Torre'*) >>> **Torre Bell Ull** [ˈtuRebəl ˈul] – P.m. got. **triggua** (=fra. *pacte, pause dans combat*)> castillan et anc. occ. **tregua** (= fra. *trêve*) et cat. **treva** (=fra. *pause*) --
 P.m. cat. **a bell ull** (= fra. *à vue de nez*).
 →***In *pali *chorda** [inˈpali.korda]>**Rp** avec métathèse: b-lat. **in *palla gurdi* [ənˈpaɫəˈgurdi] (fra. =dans la paille d'un homme balourd) >>> **En Pellagordi** [ən pələɣorˈði]/NT/.
 →***Calamulo** [ˈkalamulo]>[ˈkalmələ] > **Rp** : rom. **Calmilla* [ˈkalmilə] (*étymol. *calma + *-la*; = fra. *petite colline au sommet plat*; ici elle est ombragée et calme) >>> **Calmilla** [ˈkalmilə].

E1 NOTE ETYMOLOGIQUE pour le mot 'tragula'

Dictionnaire latin classique :

tragula = 1/ javelot + courroie pour son envoi ;
2/ herse agricole ; 3/ remorque.

Dictionnaires étymologiques :

lat. *trahere* < **tragere* < proto-IE : **trag(ʰ)h-*Le mot latin **tragula** désignait des objets mobiles avec une corde pour les **entraîner** (*); ce mot a donné le fra. **treuil**, l'angl. **Trail**, le cat. **trull** (= le palan ; *N.B. Pas le pressoir*), le cat. **tralla** [trálə] (= corde dans certains usages), le cat. **tragella** (= herse, niveleur).(*) Il est normal que **tragula** ait aussi désigné l'outil pour dessiner une ellipse (schéma ci-dessus).

Quelle magnifique preuve ! Le sens de ces 2 triades ne laisse plus de doute sur la forme d'ellipse.

j- Rappel : Les courbes dites « coniques » sont l'ellipse, l'hyperbole et la parabole. Leur nom **kônikos** aurait été donné par le savant grec **Appolonius** (-262,-180) après qu'il eut défini les coniques comme les courbes obtenues en coupant un cône (**kônos**) par un plan, sous tous les angles. En latin, la « **courbe conique** » se dit « **conica** ». Le mot « **ellipse** » contient l'idée de « **cercle imparfait** ». Cette imperfection peut être à l'origine du choix, du mot « **conica** » par Stevelus.

k- Pourquoi un «O» elliptique ? Stevelus a dû vouloir couvrir au mieux la Zone. Son ellipse épouse de nombreuses limites de cette Zone et le pied de sa croix couvre le reste (Haut-Conflent). Stevelus était « créatif »: ses lettres du chrisme sont grecques minuscules, au lieu de majuscules.

7.4.4. TOPONYMES DES SOMMETS DU GRAND AXE

L'ellipse étant bien définie par les éléments présentés jusqu'ici (les 5 St-Laurent, les axes, les foyers), il n'y a pas de doute pour retrouver les lieux des sommets du grand axe d'un point de vue géométrique.

Là sont **Dernacueille** (**Darnacollecta** en 839) et **Darnius** (**Darnicibus** en 983). On constate que les débuts des 2 mentions anciennes montrent une partie similaire. De plus, la fin de la 2^e pourrait être le reste d'un « **vicibus** » (fra.= de l'autre côté), puisque cela convient sémantiquement et phonétiquement. Cela conduit à une forme antérieure « ***Darna vicibus** » où le 2^e « a » est atone. Dans cette région et vers le VIII^e s., ce « a » peut venir d'une autre voyelle latine passée en position atone.

Par ailleurs, une triade placée au sommet nord, mais trop longue à présenter ici, m'incite à considérer que la fin « **-collecta** » de Darnacollecta vient de « **collocatae** » (= « placées à côté »).

Il restait à reconstituer l'origine de ce « **darna** » commun aux 2 noms. Il est possible qu'il fasse référence à un ancêtre au IV^e s. du mot « **dernier** ». En effet l'ancien français « **derrain** », antérieur au mot français « **dernier, -e** » (Lexique de F.Godefroy, 1901) avait aussi le sens d'« **extrémité** ».

Les dictionnaires donnent une origine latine « ***deretranus, a, um** » à ce mot « **derrain, -e** ». Le mot cherché pourrait donc être un ***deretrana** (>***derrana** >***derna** entre IV^e et X^e s.). Néanmoins j'ai préféré le mot ****derenere'** ou ****derenet** (= fra. l'extrémité) justifié par une note étymologique (voir encadré E2) et par les évolutions des 2 noms des extrémités de l'ellipse (voir encadré DD).

E2 NOTE ETYMOLOGIQUE sur la famille du mot **dernier** : Je trouve que le mot latin **deretranus** n'explique pas bien des formes médiévales telles que **derenier, dergne**. Je suggère soit une origine **derenere** (= fra. **ne pas repasser le fil**) infinitif, ou impératif, du verbe latin **dereneo**, soit son participe **derenetus**. L'un des deux peut avoir été employé par les tisserands gallo-romains, arrivant au stade du **dernier rang d'un ouvrage** ; c'est son **extrémité**. Ce **derenere**, ou un **derenetus** devenu **derenet/derener** expliqueraient mieux le cat. **darer**, l'occ. **darrèr**, l'anc.fra. **derrain**, et les **derenier** et **dergne**. *N.B. Les 2 noms de villages d'origine paléochrétienne Dernacueille et Darnius attesteraient d'un tel emploi de derenere ou de derenet en fin de IV^e s.*

DD – Sud de l’AUDE et Nord ESPAGNE / Jalons : Extrémités du grand axe de l’ellipse couronne
 →***Derenere-Collocatae** [ˈderenere koˈlokatae] >((1)) [ˈderənəkoˈləkətə] > **Rp** : ***d’Arena Collecta**
 [dəˈrenəkəˈləktə] (=fra. *collecte de sable*) >**Darnacollecta** [ˈdaməkəˈləktə](839) >>>francisé en
Dernacueille [dənaˈkœlɛtə]. ((1)) 2^e origine possible ***Derenet-Collocatae**
 →***Derene-Vicibus** [ˈderenere ˈvicibus]>((2))[ˈderənəˈvicibus]>[.deməˈicibus]>**Darnicibus** [dəɾˈnicibus]
 (983) >[dəɾˈnibus] >>> **Darnius** [dəɾˈnius] (village d’Espagne) ((2)) 2^e origine possible ***Derenet-Vicibus**

N.B. L’extrémité sud de l’ellipse n’était ni dans la Zone, ni dans la Narbonnaise. Elle figurait dans la province romaine dite Taraconnaise. Elle était à 7 km de la limite entre les 2 provinces. Il semble que Stevelus avait assez de relations pour qu’en Taraconnaise on lui permette de donner un nom à un lieu.

7.4.5. TOPONYMES LIES AUX ACCESSOIRES DE LA COURONNE DE LAURIERS

Si on doute encore que le « **O** » soit aussi la couronne de lauriers, il suffit de lire le sens des triades **T7, T8, T9, T10** (voir les encadrés *T7, T8, T9, T10* et *E3* qui complète *T8*) situées près des **sommets du petit axe**. Elles évoquent :

- une **aigrette**, comme celle attestée à la pointe des rameaux de certaines couronnes ;
- un **cordon** autour des bases des rameaux à la base de la couronne, un **décor devant cette base**.

T7- N-E de CANET (catalan)/ **Jalon** : ancien St-Jaume, intersection de 4 alignements St-Jaume n.act.- village **Canet** < 700m>anc.étang de **Cagarell** < 1400m> estuaire de la Têt, lieu-dit **Crusta** m.a.- Kanedo/Canned / Caneto (XI^es) Cagarell (s.?) Crusta (XIX^e.)
 latin - ***Cannae** ***Dumi...** ***Coreligatae** (*sunt*) (**in*) ***Crista**
 fra.- *Les bouts des branches... ont été attachés ensemble... en forme d’aigrette*
 eng.- *Ends of branches were attached together in shape of an egret*
 →***Cannae** ***dumi** [ˈkanə ˈdumi]>***Cannedum** [kaˈnedum]>**Rt** : villare***Canedo** (*IX^e s.)([kəˈnedo] (déclinaison sur un nominatif ‘Canedum’ nom vernaculaire, qui a conservé une allure latine)> villa de **Kanedo** [kəˈnedo] (1017) > villa de **Canned** [kəˈned](1075), mais aussi > **Rt** : villa **Canetum** [kəˈnetum] (1052, 1142, 1172)(= *lieu où poussent des roseaux*) >>> **Canet** [kəˈnet]/NT/.
 →***Coreligatae** [ˌcoreˈliɣatae]> [ˌcoreˈliɣat]> **Rp** avec métathèse > rom.***Cagarelliat** [ˌcaɣəreˈliat] (= fra. *le cloaque* ; étymologie = *relié au caca* ; **N.B.** Le lieu contient un étang qui était à l’époque un estuaire d’un bras du fleuve Têt ; les estuaires en Roussillon sont, en temps normal (= temps sec), des étangs fangeux derrière un semi-barrage de sable littoral)>[ˌcaɣəreˈka]>>>estany del **Cagarell** [ˌcaɣəˈreʎ](date avant disparition non connue) - P.m. lat. **ligare** (=fra. *lier*)>cat. **lligar** (idem).
 →***Crista** [ˈkrɪsta]>[ˈkrɪstə]>**Rp** : ***Crusta** [ˈkrustə](*IX^e s.)(= fra.*croûte* ; **N.B.** Après des hautes eaux, la boue s’encroûte)>>>**la Crosta**[ˈkrusta]- P.m. lat. **crusta**(=fra. *croûte*)>cat. **crosta** (idem).

E3 NOTE ETYMOLOGIQUE : Les dictionnaires étymologiques considèrent l’étymologie du verbe fra. **brider** et de ses proches (cat. **bridar** ; eng. **bridle**) comme d’origine germanique, ou obscure. Nombre des mots apparentés sont attestés au Moyen Age dans les pays autour de la mer Méditerranée occidentale, suggérant une origine latine. Un bon candidat m’a paru l’expression latine ‘**breui dare**’ avec le sens français ‘**donner du court**’ à un **lien** = ‘**tirer sur un lien pour serrer**’. Elle rappelle la vieille ‘expression française ‘**donner du mou**’ ; de plus en catalan il y a d’autres verbes en –**dar** issus d’une expression avec le verbe **dare** latin (ex. : lat. **brasam dare** > *brandar >cat. blandar). L’évolution a pu être liée à la forme ***breui-dat** [ˈbreui ˈðat] > rom. ***brehidat** [breˈiðat] > agglutination (*v. VIII^e s.) > cat. **bridat** [ˈbriðat]. **N.B.** La triade *T8* où figure le nom *Brezes* attesterait de l’emploi de ‘**breui dare**’ au IV^es..

T8 - S-E de MOSSET (catalan)/ **Jalon** : hagionyme St-Julien entre Brèzes et Corbiac
 n.act.- Hameau **Corbiac** <700m> village **Brezes** <700m> lieu dit **Lluganas**
 m.a.- Curbiacco (XIII^e s.) Bredas (XI^e s) Lluganas (XIX^e)
 latin - *Chorda *Biacuta ... *Brevi *Danda ... *O *Cannas
 fra.- *Un cordon à deux pointes... doit brider (= enserrer)...les branches (de lauriers)du 'O'*
 eng.- *A cordon ended by two acute tips must surround the branches of laurel*
 →*Chorda *biacuta ['kordə bi'akuta] > ['korə bi'akutə] > [korbi'akut] > **Corbiach** [korbi'ak]
 (1192) > v. **Curbiacco**[kurβi'aku](1264) > **Corbiaco**[kurβi'aku](1313) >>> **Corbiac** [kurβi'ak]/NT/
 N.B. *Ce nom serait 'non réinterprété', sauf s'il a été mis au IX^e dans une forme suffixée en -aco.*
 →**Brevi **danda ['brevi 'dandə] > ['brehi'dandə] > ['brei.dandə] > ['breðʒəns] > **Bredas** ['bredʒəs]
 (XI^e s.) > **Brezes** ['brezəs](1362) >>> **Brezes** ['brezəs]/NT/ -- P.m. voir note étymologique jointe.
 →*O *cannas ['o.kanas] > ['oγanas] > ['oγanəs] > 1/ simple ajout d'article > *l'Oγanas ['loγanəs]
 > [lo'γanəs] > [lo'γanəs] (*v. X^e s.) ; ou bien > 2/ **Rp** : rom. **Illo ganas** [i'lo'γanəs] (= fra. *là bons repas*) > [lo'γanəs] ; puis dans les 2 cas > [lu'γanəs] >>> **Lluganas** [lu'γanəs].

T9 - MOLITG+TAURINYA+CORSAVI (catalan)/ **Jalons** : intersections d'alignements et de l'ellipse
 n.act.- lieu-dit **Lloustrie** <9000m> Col de **Millieres** <9000m> lieu-dit **Les Tres Vents**
 m.a.- Llostria (XIX^e s.) Miliarias (X^e s.) Les Tres Vents (XIX^e s.)
 latin - *O *Stricta / *Media *Laurea / *O *Strictae *Finis
 fra.- *'O' resserré (par le cordon) / Milieu de la couronne de laurier / Fin du 'O' resserré*
 eng.- *O tightened (by the cordon)/ Middle of the crown of laurel / End of tightened 'O'*
 →*O *stricta ['o'striktə] > ['o,striktə] > ['ostriə] > 1/ **Rp** : *l'Ostria [lo'striə] (= fra. *arbre du genre 'ostria' dont le charme-houblon (grec = ostrys)* ; ou > 2/ **Rp** : *L'ostrea [lo'streə] *entrée de vallée calcaire en forme d'huître (=lat. ostrea)* ; > dans les 2 cas > [lu'striə] >>> **Llostria** [lu'striə].
 →*Media *laurea ['medja'loreə] > ['mejə'loreə] > **Rt** : *Millii *areas [mi'lii arias] (= fra. *champs de mil*) (*IX^e s.) > **Miliarias** (X^e s.) >>> **Millieres** [mi'liɛrəs]/NT/.
 →*O *strictae *finis ['o'striktə'fins] > ['o'striktə'fins] > ['ostriə'fins] > **Rp** avec simple ajout d'article : ['lostriə'fins] > **Rp** : *Los Tria Vents [los'triə'vens] (= fra. *les trois vents ; c'est-à-dire : la tramontane + la marinade + le gregal*) (*IX^e s.) >>> **Les Tres Vents** (même sens).

T10 - Ouest de TAURINYA (catalan)/ **Jalon** : hagionyme St-Jaume à Corneilla de Conflent.
 n.act.- Roc de **Camarola** <3000 m> Val **Panera** <3000 m> lieu-dit **Corts**
 m.a.- Sant Jaume de Camerola (1072) Panera (XIX^e s.) villam Cortis (968)
 latin - ... *Cum *Aureola... *Pandere ... *Chordis
 fra.- *(le milieu)... avec un ornement doré... à suspendre ... par des cordons*
 eng.- *(the middle) ...with golden ornament to be hanged to the cordons*
 *Cum *aureola [cum'oreola] > [cə.more'ola] > [cəmə're'ola] > **Rp** : **Camerola** (1072)[cəmə'rola] (= fra. *la petite voûte*) > [cəmə'rola] >>> **Camarola** [kəmə'rolə].
 *Pandere ['pəndere] > ['penere] > [pə'nerə] >>> **Panera** [pə'nerə] /NT/- P.m. cat. **Panera** = fra. *panière*
 *Chordis ['korðis] > **Rp** : villam **Cortis** (968)['kortis] (= fra. *zone de jardins*) >>> **Corts** ['kors]/NT/.

T10bis - Entre LLOUSTRIA (T9) et CORTIS (T10) (catalan)/ 3 lieux-dits jointifs sur l'ellipse du 'O'
 n.act.- **Vallauria** <500m> **Pamperdut** <400m> **La Corbatera**
 latin - *Laureae... *palmae *perductae (sunt)... *corbatae
 fra.- *Pour la couronne de lauriers... les palmes sont manipulées... de façon à être courbées*
 eng. - *For the crown of laurels ... the branches are manipulated... to be curved...*
 →*Laureae [ləu'reə] > [ləu'riə] > **Rt** : *val *Lauria ['val ləu'riə] (= fra. *val Lauria*) > **Vallauria** ['valəu'riə]
 →*palmae *perductae ['palmə 'pɛrduktə] > **Rt** : *pam *perdut (= fra. *petite parcelle loin de tout*)
 →*corbatae [kur'batə] > **Rp** : *corbata *area [kur'batə 'areə] > **Corbatera** [kurba'terə]

7.4.6. TOPONYMES DIVERS ISOLES CONCERNANT L'ELLIPSE

Les **triades T11 et T12** (voir encadrés T11 et T12) donnent **6 autres points** sur l'ellipse. Leurs noms d'origine contenaient la mention de la **lettre « O »** comme 2 des toponymes de la triade 10.

T11- OPOUL+CANET+ARGELES (catalan)/ 3 intersections d'alignements St-Laurent et de l'ellipse
 n.act.- Village **Opoul** ieu-dit **L'Esparro** **Mas Larrieu**
 m.a.- Oped (XII^e s.)/Opido (XIII^e s.) + Opulo (XIII^e s.) Lesparrou(XVIII^e s.) L'arieu(XVIII^e s.)
 latin - ***O *Polus** / ***Sparsa *O** / ***O *ad *Rivum**
 fra.- **Point (St-Laurent) le plus au Nord sur la lettre 'O' / O mouillé (=passant en mer)/ O au rivage**
 eng.- **Place (St-Laurence) most in the North"on letter 'O' / 'O' wet (passing in see) / 'O' on the bank**
 → ***O *polus** [ˈoˈpulus] > [ˈopolu] > [ˈopulu] > **Opulo** [ˈopulu] (XIII^e) > **Opol** [ˈopul] (XIV^e) >>> **Opol** [ˈopul]
 N.B. Les mentions **Oped** (XII^e s.) et **Opido** (XIII^e s.) ne pouvaient concerner que le château d'Opoul construit à 1,5 km sur un **oppidum** naturel ; le nom vernaculaire est resté Opulo (accent resté sur O).
 → ***Sparsa *O** [ˈsparsa ˈo] > [ˌsparaˈo] > [əspaˈro] > **Rp simple ajout d'un article: *L'Esparro** [əspaˈru] >>> **Lesparrou** (francisé sur Cassini XVIII^e s.) >>> **L'Esparró** [ləspəˈru]/NT/.
 → ***O *ad *rivum** [ˈoadˈrivum] > [ˌoaˈrivu] > [aˈriu] > [aˈriu] > **Rp simple ajout d'un article : l'Arieu** (date ?) > **Mas l'Arieu** (francisation de Cassini XVIII^e s.) >>> **francisé ultérieure en Mas Larrieu.**

T12 - 3 Points sur l'ellipse / Intersections d'alignements / 1^{er} en zone 'occitan', 2 autres en zone 'catalan'
 n.act.- lieu-dit **Los Coumails** (à Prugnanes) / sommet **L'Aranyó** (à Sorède) / lieu-dit **Cós** (à Le Tech)
 m.a.- Los Comails (XIX^e s.) **L'Aranyó** (XIX^e s.) **Cotsio** (869)
 latin - ***O *Squamala** / ***Laureana *O** / ***Costa *O**
 fra.- **Le 'O' couvert de petites feuilles (de lauriers) / Le 'O' fait de lauriers / Le 'O' en pente forte** [cf.N1]
 eng.- **The 'O' covered by leaves like scaled / The 'O' made in laurels / The 'O' on a steep slop**
 → ***O squamala** [ˈoscuamala] > [ˌoscuəˈmalə] > **Rp simple ajout d'un article : *L'Oscumala** [ˌloscuˈmalə] >
Rp : *Los *Comalas [luscuˈmaləs] (=fra. *les petites combes*) > [luscuˈmaʎəs] >>> **Los Comalls** [luscuˈmaʎs].
 → ***Laureana O** [ˈloreanaˈo] > [lɔrəˌanəˈo] > [lɔˌranəˈo] > **Rp : *L'Aranyo** [lɔraˈjo] (=fra. *fruit de l'aranyoner*) (XIX^e s.) >>> **L'Aranyó** [lɔraˈjo].
 → ***Coste O** [ˈkosteˈo] > **Rp métathèse : Cotsio** [ˈkotsiˌo] (869) > [ˈkosəo] > [ˈkoso] > [ˈkosə] > [ˈkos] >>> **Cós** [ˈkos]/NT/. **NI. En ce lieu l'ellipse 'monte' une longue pente très forte à 45 % (622m d'altitude en 1380m)**

7.4.7. RESUME DE L'ETUDE DU NOM DU CANIGO / CANIGOU

a- La triade contenant le nom d'origine du **Canigó** (voir encadré T13)

Après ces 8 noms d'origine contenant la référence à la lettre « O », souvent demeurée accentuée, rien d'étonnant à retrouver ce « O » dans le « O » accentué du **Canigó**, sommet remarquable sur l'**ellipse**.

T13 - TAURINYA (catalan) / Intersections de l'ellipse et d'une ligne centre –St Laurent de Salanque.
 n.act.- **Puig Quazemí** <500m> **Puig Canigó** (alt. 2785m) <700m> pic Barbet = ex-**Puig Stavelum**
 m.a.- Quazemí (XIX^e s.) Canigonis (949) + Chanigono (959) + Caniconi® (969) Stavelum(958)
 latin - ***Quoad *Seminata** (est)... ***Conica *O...** ***Stevelo**
 fra.- **Voilà jusqu'où a été disséminée ... une lettre 'O' elliptique... par Stevelus**
 eng.- **Here is the place to where were sowed marks of an elliptic letter O by Stevelus**
 → ***Quoad *seminata** [ˈkuaðˈseminata] > [ˌkaðseˈmina] > [ˌkazeˈmi] >>> Quasemí; N.B. accent aigu sur 'i'.
 → ***Conica *O** [ˈkonika ˈo] > [ˌkɔniçəˈo] > [ˌkɔniˈjo] > [ˌkɔniˈjo] > **Rt : Canigonis** [ˌkɔniˈjoˌnis] (845)
 N.B.1 Ce nom semble inspiré par le grec **χωνι γωνια** (= lat. **cani *gonis** = fra. *pointe du chien*) > **Rt : Canigono** [ˌkɔniˈjoˌno] (959) N.B.2. Ce nom semble inspiré par le grec **χωνι κωνος** (=lat. **cani cono** = fra. *cône du chien*) >>> **Canigó** [ˌkɔniˈjo] /NT/. N.B.3. Pourquoi seulement ces 2 mentions : voir texte.
 → ***Stevelo** [ˈstevelo] > **Rt : Montem Stavelum** [stəˈveʎum] (958) >>> **Stavelum** renommé **Barbet** (XIX^e s.)

Constat : les réinterprétations érudites du nom Canigó ont été sans effet sur le nom vernaculaire.

Pour l'analyse des **mentions anciennes**, les chercheurs disposent de la liste de mentions suivantes : Canigonis (845, 949, 1007, 1009, 1095), Canigone (875, 950, 1005, 1019, 1064, 1131, 1294), Caniconi (969), Canigonem (958), Chanigono (959), Canegonis (968), Kanigonis (1007), Kanigoni (1031), Canegoni (1075), Canigoni (1118), Canego (1252), Canigono (1270), Canigo (1285 et +), francisé en Canigou.

L'analyse des mentions figurant dans des textes en latin (≥ 1270), montre **qu'elles peuvent être ramenées à 2 formes de base** (cf. encadré T13), témoignant de 2 possibles origines grecques proches. Cependant, **aucun auteur grec, ni même latin, ne cite un nom de montagne ressemblant à celui du Canigó.**

Ce sommet remarquable par son dénivelé apparent, et par la richesse en fer de ses flancs exploités depuis le 3^e âge du fer, a bien été cité dans l'Antiquité, mais ce fut sous le nom du massif **Mont Pyrène**, provenant des étonnants couchers de soleil vus depuis Illiberis ou de Ruscino (même chose pour le mont **Piren** en Macédoine quand on le voit depuis Philippeville).

En conséquence, une origine justifiée après l'an 300 (époque du début de la carence dans les témoignages écrits), a plus de possibilité d'être valide qu'une origine plus ancienne.

b- Vue très résumée (il faudrait 10 pages) et critique des autres études du nom Canigó
Les propositions d'origine qui dominent les nombreuses études ont pris l'option d'un nom donné avant l'époque des Grecs. Le fait qu'il ait échappé aux auteurs antiques ne gêne pas les auteurs.

Ainsi « **sommet conique** » (racines pré-indoeuropéennes *KAN+*KON) est la proposition publiée semblant avoir la faveur des linguistes, car elle est à peu près en relation avec la forme du sommet.

Mais pour le plus grand spécialiste des toponymes catalans, **J. Coromines** (ouvrage mentionné), le sens est « **giant albissim** » (fra. *le géant le plus blanc*), avec une étymologie CAN (D)- + IK + ONE. La paroi rocheuse du sommet du **Canigó** restant en général grise, même l'hiver, ce sens ne pourrait s'appliquer qu'au massif. Or, le massif a conservé durant toute l'Antiquité le nom grec **Pyrène**.

8. Divers bilans, remarques et réflexions globales

a- Cette couronne de lauriers, partie d'un grand chrisme virtuel, a dû donner son caractère de montagne sacrée au Canigó. Pendant 16 siècles, c'est ce que les générations ont retenu des messages de Stevelus. C'est donc probablement ce qui était important à l'époque.

b- La force de la foi chrétienne, nouvelle dans la région au IV^e s. pourrait expliquer que le **défi insolite** des 3 créateurs de toponymes paléochrétiens ait été accepté par les habitants.

c- Le taux d'hagionymes conservés démontre la continuité des cultes dans les siècles « obscurs ».

d- Il n'est pas possible de dire quels types d'édifices ont été placés initialement dans les lieux des hagionymes créés par Stevelus. Cependant pour 2 édifices abandonnés avant le VI^e s., (car le mot Sant n'existait pas encore), la toponymie résiduelle témoigne de la présence d'**autels** (latin « ara »).

e- Les premières preuves d'édifices dédiés à des Saints dans l'ouest de l'empire romain datent de la fin du V^e siècle. **Quand mon étude sera reconnue, cette date pourra être avancée.**

9. Retour sur ma théorie

Le Pr. K. Popper (*La logique de la découverte scientifique*-1934) a écrit : « *l'objectivité des énoncés scientifiques réside dans le fait qu'ils peuvent être inter-subjectivement soumis à des tests* ».

Pour pouvoir être vraiment jugée, ma théorie devra d'abord être complètement présentée, bien plus précisément que je ne l'ai fait ici ; je précise que je n'ai présenté ici que des **résumés de démonstrations**, et **seulement 1/10^e des toponymes paléochrétiens trouvés**.

Une fois globalement validée, une théorie nouvelle est mesurée à son efficacité. Voici, pour mémoire, où se niche l'un des gisements d'efficacité de ma théorie. Au moins 3 substrats invoqués jusqu'à présent sont « recouverts » par le nouveau : le substrat dit « ibéro-basque », le substrat dit « gallo-romain » (dont les noms en « -anum », et en « -acum », mais hors paléochrétiens), et le substrat dit « germanique » (cf. Goths et Francs). Les origines des noms qu'on a raccordés à ces 3 substrats étaient souvent des noms de propriétaires sans preuve d'existence réelle de ceux-ci. Beaucoup de noms recevront une bonne preuve d'origine. Sur les 47 noms présentés ci-dessus, 9 noms au moins relèvent de ce cas : Ansignan, Canigó, Canet, Corbiac, Cuxà, Littera, Llupià, Pezillà, Trillà.

10. Conclusions

10.1. Principaux résultats de l'étude

Nouvelles propositions d'origine pour près de 500 toponymes et 150 hagionymes.

10.2. Enseignements à tirer

- Il peut y avoir très souvent une réinterprétation populaire masquant un toponyme antérieur.
- L'imagination des créateurs de toponymies dirigées peut être plus riche qu'on ne l'imaginait.
- Les toponymes des textes médiévaux en latin peuvent être très infidèles aux noms vernaculaires.

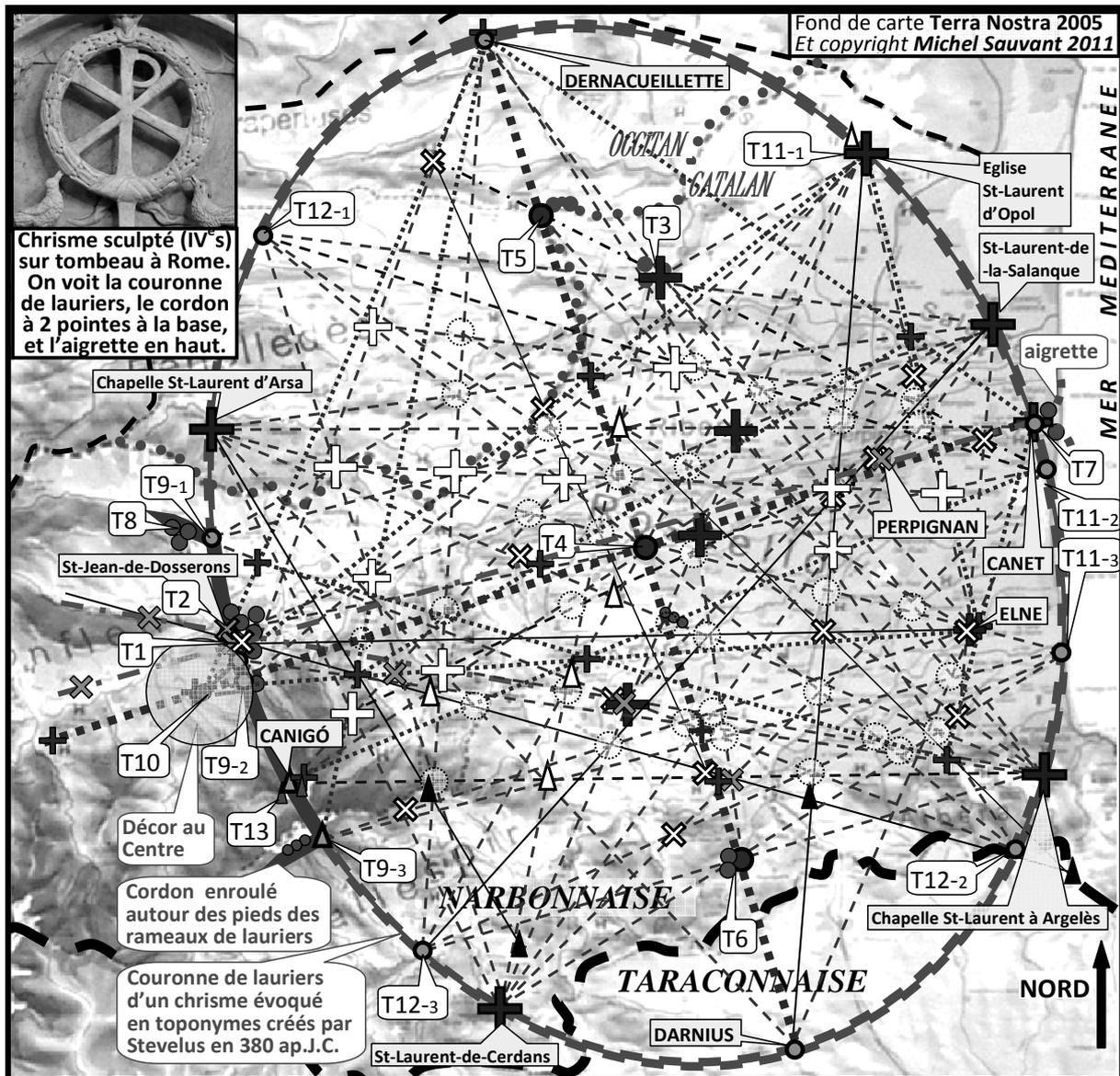
10.3. Apport indirect global de l'étude

- Un document paléochrétien bien reconstitué peut être une référence, comme n'importe quel document ancien, pour les linguistes (étymologies nouvelles, diachronies locales), les historiens (christianisation locale), et les archéologues (explications, objectifs de fouilles).
- Une page nouvelle et intéressante du patrimoine virtuel de l'humanité.

11. Références

- Aebisher, P. 1928. *Etudes de toponymie catalane*. Barcelona : I.E.C.
- Bassedà, L. 1990. *Toponymie historique de Catalunya Nord*. Prades : Terra Nostra.
- Coromines, J. 1989. *Onomasticon Cataloniae*. Barcelona : Barcino.
- Ainsi que tous les ouvrages cités par ces 2 derniers, traitant des toponymes des Pyrénées Orientales, et dont les auteurs sont B. Alart, A. Dauzat, H. Guiter, E. Nègre, P. Ponsich, C. Rostaing, P. Vidal, A. Vigo.*
- Et tous les ouvrages de R. Aymard et P. Viteau traitant des toponymes de l'Aude.*
- Très nombreux dictionnaires consultés sur le site www.lexilogos.fr.

Michel Sauviant
 Ingénieur de l'Ecole Polytechnique de Paris
 ex-Consultant en Systèmes d'Informations
 Membre de SFO, SdO, et ICOS
michelsauvant@yahoo.fr



Echelle : environ 1 mm pour 400 m. (1/400000^e). L'échelle de la carte de Stevelus devait être 1 m pour 10 km au moins (1/10000^e) (= 40 fois plus grande) pour avoir la précision observée de ses alignements.

CETTE CARTE CONTIENT 5 NIVEAUX SUPERPOSÉS :

- Un fond de carte actuel avec l'ajout de quelques noms actuels dans des étiquettes rectangulaires.
- Les limites Nord et Sud de la 'Zone' (=courbes à tirets)
- Une reconstitution de la carte de Stevelus contenant des éléments dont les types figurent dans la légende ci-contre. Il a affecté les hagionymes de ses alignements à édifices de culte : préexistants, ou créés (oratoires), pour garder trace des intersections de ses alignements. Les lieux où il a créé des toponymes pour suggérer la couronne de lauriers sont signalés par des étiquettes renvoyant aux identifiants T1 à T13 des triades de toponymes expliqués dans le présent article.
- Un dessin de la couronne de lauriers et de ses accessoires (signalés par des étiquettes à textes). Ce dessin est la synthèse de ce que suggèrent les 41 toponymes expliqués dans l'article.
- La limite entre parler catalan et parler occitan (>XIV^e)

TOPONYMES CITÉS	HAGIONYMES 'UTILÉS'
● Foyers + centre	Laurentius / Llorens - attestés
▲● Topon. sur l'ellipse	+ - retrouvés par le nom
▲● Topon. hors ellipse	○ - hypothétiques car 3 intersections
▲ Pics Estelle (Stella)	
▲ Autres sommets isolés	
ALIGNEMENTS	
Nom du Saint majoritaire	
Laurentius / Llorens	+ - seuls 50% sont présentés ici - hypothétiques car 3 intersections
Johannus / Joan	
Jacobus / Jaume	⊗ - seuls 30% sont présentés ici
Axes ellipse (3 x Jaume)	
Divers alignem ^{ts} notables	Johannus / Joan ⊗ - seuls 20% sont présentés ici

COURONNE DE LAURIERS EXTRAITE DU PLUS GRAND CHRISME PALÉOCHRÉTIEN, SUGGÉRÉ PAR DES TOPONYMES ATYPIQUES ET CONSTRUIT A L'AIDE DE TRIANGULATIONS MEMORISÉES EN HAGIONYMES